

LES SYMPHONIES DE BEETHOVEN

Conseils d'écoute parce que sinon ça fait un paquet d'heures d'écoute....

SYMPHONIE N°3 EROICA : Deuxième mouvement



Lithographie allégorique de la Troisième Symphonie "Eroïca" par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1897), qui a réalisé neufs sculptures représentant chacune une symphonie de Ludwig van Beethoven

L'ORCHESTRE

L'orchestration comporte : les cordes, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, **3 cors**, 2 trompettes et timbales. Les bois ont un rôle majeur dans l'énoncé des thèmes. Les interventions des 3 cors sont très importantes, et, à plusieurs reprises, ils jouent à découvert et chantent les thèmes. Les trompettes et timbales contribuent au caractère martial de maints passages.

La symphonie conserve la forme classique en 4 mouvements. Une analyse détaillée n'est pas envisagée dans le cadre de cette présentation et nous nous contenterons simplement d'éclairer un peu cette partition monumentale.

Deuxième mouvement

Marcia funebre : adagio assai. (ut mineur, 2/4) = 247 mesures.

Ce deuxième mouvement de la Troisième symphonie est de forme tripartite : les deux sections extrêmes, en ut mineur, encadrent un épisode central en ut majeur. Le thème de cette marche funèbre est d'abord exposé par les premiers violons, sur des accents rythmiques aux basses (on a pu évoquer des roulements de tambour). Il est ensuite repris par le hautbois plaintif.

Anecdote

Lorsqu'on demanda à Beethoven, un jour de 1817, laquelle de ses symphonies il préférerait, il répondit : "l'Eroïca", et lorsque l'interlocuteur, le poète Christophe Küffner, lui dit : "J'aurais cru l'ut mineur", il répliqua : "Non, non, l'Eroïca".

SYMPHONIE N°5 : L'inévitable 1er mouvement Que tu peux écouter sur Wikipedia

Le premier morceau est consacré à la peinture des sentiments désordonnés qui bouleversent une grande âme en proie au désespoir; non ce désespoir concentré, calme, qui emprunte les apparences de la résignation; non pas cette douleur sombre et muette de Roméo apprenant la mort de Juliette, mais bien la fureur terrible d'Othello recevant de la bouche d'Iago les calomnies empoisonnées qui le persuadent du crime de Desdémone. C'est tantôt un délire frénétique qui éclate en cris effrayants; tantôt un abattement excessif qui n'a que des accents de regret et se prend en pitié lui-même. Écoutez ces hoquets de l'orchestre, ces accords dialogués entre les instruments à vent et les instruments à cordes, qui vont et viennent en s'affaiblissant toujours, comme la respiration pénible d'un mourant, puis font place à une phrase pleine de violence, où l'orchestre semble se relever, ranimé par un éclair de fureur; voyez cette masse frémissante hésiter un instant et se précipiter ensuite tout entière, divisée en deux unissons ardents comme deux ruisseaux de lave; et dites si ce style passionné n'est pas en dehors et au-dessus de tout ce qu'on avait produit auparavant en musique instrumentale.



Lithographie allégorique de la Cinquième Symphonie par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1897), qui a réalisé neufs sculptures représentant chacune une symphonie de Ludwig van Beethoven

L'ORCHESTRE

Il comprend :

- Le quintette à cordes : 1ers violons, 2e violons, alti, violoncelles, contrebasses
- 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons
- 2 cors, 2 trompettes en ut, 2 timbales
- et s'adjoint, dans le 4e mouvement : 1 flûte piccolo, 1 contrebasson et 3 trombones.

A noter que dans certaines interprétations d'autrefois, les vents étaient doublés voire triplés (cors en particulier), et les cordes très opulentes. Actuellement on tend à rendre à l'orchestre ses dimensions originales.

LA STRUCTURE DE L'ŒUVRE

Il faut dire que cette symphonie est la première symphonie "cyclique" de l'histoire car la célèbre cellule rythmique (pom pom pom pom) du 1er mouvement se retrouve dans toute la symphonie ce qui lui donne une grande unité.

1er mouvement– Allegro con brio en Ut mineur

On doit rappeler ici la fameuse anecdote selon laquelle, à une question posée par Schindler au sujet de la signification des 4 notes d'ouverture, Beethoven aurait répondu : « ainsi le Destin frappe à la porte ».

Ce mouvement est plein d'une énergie extraordinaire, il est tragique et violent.

Il est de forme sonate, et est essentiellement construit sur le fameux motif de 4 notes, attaqué « ex abrupto » Fortissimo :



Ce thème peut être qualifié de THEME MASCULIN

Puis vient le Thème féminin (8 notes : le double du masculin) qui est répété de plus en plus aigu.



Ce 1er mouvement défie toute analyse, mais est d'un équilibre admirable :

- 124 mesures pour l'exposition, avec reprise obligatoire ;
- 123 mesures pour le développement construit entièrement sur le fameux motif de 4 notes car le second thème n'intervient pas ;
- 126 pour la réexposition (à noter au début de la réexposition une accalmie soudaine, notée « adagio », sorte d'imploration, courte cadence jouée par le hautbois) ;
- 129 pour la coda.

André Jolivet affirmait que ce premier mouvement constitue « une des plus incontestables réussites de la musique de tous les temps ».

SYMPHONIE N°6 " PASTORALE "

Peut être à travailler en intégrale mais sans écouter la totalité de chaque mouvement. Se servir de l'argument et rechercher les éléments musicaux descriptifs, les atmosphères.

Sublime Quatrième mouvement dans lequel Beethoven se sert de sa palette (l'orchestre) pour dépeindre chaque touche, goutte...



Lithographie allégorique de la Sixième Symphonie "Pastorale" par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1897), qui a réalisé neuf sculptures représentant chacune une symphonie de Ludwig van Beethoven

La Symphonie n° 6 en fa majeur, opus 68, de Ludwig van Beethoven, fut composée entre 1806 et 1808, en même temps que la fameuse Cinquième symphonie en ut mineur, mais dans un style foncièrement différent, voire antagoniste car la Cinquième est une symphonie que l'on peut qualifier de "guerrière" et se termine par un chant de victoire, alors que la "Pastorale" est un chant de paix, un hymne à la nature et se termine par un chant de grâces.

Seul un génie tel que Beethoven était capable de composer presque simultanément deux œuvres si opposées.

On sait quel était l'amour de Beethoven pour la campagne et la nature.

Tous les étés, il s'installait dans l'un des villages des environs de Vienne : à Baden, Döbling, Heiligenstadt, Mödling, Nussdorf ou Penzing. Il passait son temps à se promener à travers champs ou forêts. Il lui arrivait de s'asseoir longuement sur un banc qui l'invitait au repos et donnait libre cours à ses pensées.



Beethoven en promenade - Schmid

« *Que je suis heureux, dès que je peux errer dans le taillis, dans les forêts, parmi les arbres, les herbes, les rochers ! Aucun homme ne saurait aimer la campagne autant que moi* » déclarait Ludwig van Beethoven.

Avant la "Pastorale", il y a eu quelques œuvres "descriptives" ou "à programme" se rapportant à la nature :

- Antonio Vivaldi composa vers 1720 ses fameuses Quatre Saisons, 4 Concerti pour violon solo et orchestre à cordes. Dès le début du printemps de Vivaldi, il existe déjà un certain esprit bucolique que l'on retrouvera au début de la "Pastorale". Au début de l'été, on peut identifier des oiseaux comme le coucou, la tourterelle, le chardonneret. L'orage constituant le 3e mouvement de l'été, par sa vigueur et sa violence - avec pourtant uniquement des cordes - préfigure l'orage de la "Pastorale". L'automne débute par une danse des paysans pour fêter la récolte.

- Léopold Mozart composa en 1756 une petite œuvre en 3 mouvements, intitulée Sinfonia pastorella, en sol majeur. Elle est surtout "Pastorale" par l'utilisation d'un Alphorn, ou cor des Alpes, instrument en bois de 3,40 m utilisé par les bergers.

- En 1794, un certain Knecht avait fait paraître une symphonie intitulée "Portrait musical de la Nature", dont le scénario est étrangement proche de celui de Beethoven.

- Joseph Haydn, dans son oratorio profane Die Jahreszeiten (les Saisons), créé le 29 mai 1801, a aussi dépeint des thèmes de la nature, utilisant les voix, les chœurs et l'orchestre, de façon monumentale. On peut citer dans l'été, un orage avec chœur, assez impressionnant, et, à la fin de l'automne, une danse paysanne, avec chœur, très entraînante.

Orchestration de la Symphonie "Pastorale"

La Symphonie Pastorale est écrite pour un grand orchestre. L'orchestration comporte :

- le quintette à cordes (premiers et seconds violons, alti, violoncelles, contrebasses) ;
- les bois : 1 flûte piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes et 2 bassons ;
- les cuivres : 2 cors, 2 trompettes et 2 trombones ;
- 2 timbales. Pour l'orage

Structure

A la différence des autres symphonies du compositeur, c'est sa seule symphonie "à programme", alors que la très grande majorité de ses œuvres relève de la musique pure. Elle est écrite en hommage à la Nature qu'elle évoque au sens le plus noble.

Beethoven intitula sa Sixième symphonie : "Pastoral Symphonie : mehr Ausdruck der Empfindung als Malerei" (Symphonie Pastorale : plus expression du sentiment que peinture). De façon inhabituelle, cette symphonie comporte cinq mouvements, chacun possédant un titre, de la main même du compositeur. Les 3 derniers mouvements se suivent sans interruption.

Premier mouvement : Allegro ma non troppo/ en fa majeur - "Erwachen heiterer Empfindungen bei der Ankunft auf dem Lande" (Éveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne)

Ce mouvement, contrairement à la coutume, débute "ex abrupto", sans introduction.

Ce mouvement, de forme sonate, débute sur une pédale des alti et des violoncelles, et le thème principal est immédiatement chanté par les premiers violons :

Ce thème est repris par le hautbois, puis joué par tout l'orchestre. Ce thème-leitmotiv, d'une grande simplicité semble avoir été emprunté à un air populaire de Bohême (où le compositeur séjourna, notamment pendant l'été de 1806, dans la famille Brunswick). Le second thème, encore plus chantant, dérive du premier. La répétition continue de ces thèmes assure un climat unique, empreint de paix et de sérénité. Le développement se fait sur le thème principal, répété inlassablement, sur la même formule rythmique. La réexposition est encore basée sur ce thème-leitmotiv et se termine par une coda brève.

Deuxième mouvement : Andante molto moto /en si bémolmajeur (on trouve parfois l'indication "molto mosso") - "Szene am Bach" (Scène au bord du ruisseau)

C'est un morceau d'une très grande douceur, et le mouvement de l'eau est clairement imité. Le premier motif est chanté par les premiers violons, sur un fond harmonique formé par les seconds violons, les altos et deux violoncelles soli avec sourdines. Le mouvement se déroule en diverses modulations, faisant jouer un rôle important aux bois. En effet on aura rarement entendu chanter aussi bien les bois (flûte, hautbois, clarinette et même le basson). Dans la coda sont individualisés trois oiseaux : le rossignol (flûte), la caille (hautbois) et le coucou (clarinette).

Berlioz a écrit :

« Cette Scène au bord de la rivière est une Contemplation... L'auteur a sans doute créé cet admirable mouvement, couché dans l'herbe, les yeux au ciel, l'oreille au vent, fasciné par mille et mille doux reflets de sons et de lumière, regardant et écoutant à la fois les petites vagues blanches, scintillantes du ruisseau, se brisant avec un léger bruit sur les cailloux du rivage ; c'est délicieux ».

Troisième mouvement : Allegro/ en fa majeur - "Lustiges Zusammensein der Landleute" (Réunion joyeuse des paysans)

This musical score is for the third movement, 'Lustiges Zusammensein der Landleute', in F major, marked 'Allegro, 3/4'. The score is arranged for a full orchestra. The instruments listed on the left are: Flauti (Flutes), Obei. (Oboes), Clarinotti in Bb. (Clarinets in B-flat), Fagotti (Bassoons), Corni in F. (Horns in F), Trombe in C. (Trumpets in C), Violino I. (Violin I), Violino II. (Violin II), Viola. (Viola), Violoncello. (Cello), and Basso. (Bass). The tempo is indicated as 'Allegro, 3/4' at the top of the score. The key signature is one flat (F major). The score shows the first few measures of the movement, with various dynamics like 'pp' (pianissimo) and 'ppp' (pianissimissimo) marked.

C'est un Scherzo rapide qui fait entendre un motif au rythme de **danse populaire endiablée**, lequel est suivi par une sorte de ländler joué par le hautbois, ponctué à contretemps par le basson.

Utilisation des cors : chasses, champétrasation?

Le découpage en trois temps (mesure binaire de la valse)

Berlioz écrit :

« Le poète nous amène à présent au milieu d'une Réunion joyeuse de paysans. On danse, on rit, avec modération d'abord; la musette fait entendre un gai refrain, accompagné d'un basson qui ne sait faire que deux notes...La danse s'anime, devient folle, bruyante. Le rythme change; un air grossier à deux temps annonce l'arrivée des montagnards aux lourds sabots; le premier morceau à trois temps recommence plus animé que jamais: tout se mêle, s'entraîne; les cheveux des femmes commencent à voler sur leurs épaules; les montagnards ont apporté leur joie bruyante et avinée; on frappe dans les mains; on crie, on court, on se précipite; c'est une fureur, une rage ».

Quatrième mouvement: Allegro en fa mineur - "Gewitter - Sturm" (Orage-Tempête)

C'est le seul mouvement en mineur, seul à faire appel aux timbales, il est en quelque sorte "en surnombre", sans quoi la symphonie serait tout à fait classique en quatre mouvements.

This musical score is for the fourth movement, 'Gewitter - Sturm', in F minor, marked 'Allegro, 3/4'. The score is arranged for a full orchestra. The instruments listed on the left are: Flauto piccolo. (Piccolo), Flauti. (Flutes), Oboi. (Oboes), Clarinotti in Bb. (Clarinets in B-flat), Fagotti (Bassoons), Corni in F. (Horns in F), Trombe in Bb. (Trumpets in B-flat), Timpani in C. F. (Timpani in C), Tromboni Alto. (Alto Trombones), Tromboni Basso. (Bass Trombones), Violino I. (Violin I), Violino II. (Violin II), Viola. (Viola), Violoncello. (Cello), and Basso. (Bass). The tempo is indicated as 'Allegro, 3/4' at the top of the score. The key signature is two flats (F minor). The score shows the first few measures of the movement, with various dynamics like 'pp' (pianissimo) and 'ppp' (pianissimissimo) marked.

Il commence sur un trémolo des contrebasses et violoncelles. Et aussitôt les seconds violons, pianissimo et en notes piquées, semblent imiter la pluie. Soudain, l'orchestre tout entier, avec ses cuivres puissants, se déchaîne, de façon saisissante.

Citons encore Berlioz :

« Je désespère de pouvoir donner une idée de ce prodigieux morceau; il faut l'entendre pour concevoir jusqu'à quel degré de vérité et de sublime peut atteindre la musique pittoresque entre les mains d'un homme comme Beethoven. Écoutez, écoutez ces rafales de vent chargées de pluie, ces sourds grondements des basses, le sifflement aigu des petites flûtes qui nous annoncent une horrible tempête sur le point d'éclater; l'ouragan s'approche, grossit; un immense trait chromatique, parti des hauteurs de l'instrumentation, vient fouiller jusqu'aux dernières profondeurs de l'orchestre, y accroche les basses, les entraîne avec lui et remonte en frémissant comme un tourbillon qui renverse tout sur son passage. Alors les trombones éclatent, le tonnerre des timbales redouble de violence; ce n'est plus de la pluie, du vent, c'est un cataclysme épouvantable, le déluge universel, la fin du monde. En vérité, cela donne des vertiges, et bien des gens, en entendant cet orage, ne savent trop si l'émotion qu'ils ressentent est plaisir ou douleur ».

Cinquième mouvement : Allegretto en fa majeur - Hirtengesang. Frohe und dankbare Gefühle nach dem Sturm (Chant des bergers. Sentiments joyeux et de reconnaissance après l'orage)

Cet allegretto débute piano : la clarinette joue avec douceur, suivie par le cor, et les violons chantent pianissimo le thème principal.

Mais le mouvement va se développer, souvent fortissimo, en de sublimes variations. Il s'agit bien d'un hymne, au tempo retenu. La symphonie se termine en une grande coda majestueuse.

Berlioz écrit à ce sujet :

« La symphonie est terminée par l'Action de grâces des paysans après le retour du beau temps. Tout alors redevient riant, les pâtres reparaissent, se répondent sur la montagne en rappelant leurs troupeaux dispersés; le ciel est serein; les torrents s'écoulent peu à peu; le calme renaît, et, avec lui, renaissent les chants agrestes dont la douce mélodie repose l'âme ébranlée et consternée par l'horreur magnifique du tableau précédent ».

Conclusion

Cette symphonie est un chef-d'œuvre d'une bouleversante beauté qu'on écoute toujours avec une certaine émotion et dont on ne se lasse jamais. Elle a inauguré un genre nouveau d'œuvres symphoniques poétiques et évocatrices, et peut se flatter d'une descendance féconde. Ainsi des œuvres comme "La symphonie Ecossoise" de Mendelssohn, la n°1 " Printemps" de Schumann, **la Fantastique de Berlioz** , la deuxième symphonie de Brahms, **la Moldau de Smetana**, etc. se réfèrent à la nature

SYMPHONIE N°7 : Que tu peux écouter sur Wikipedia

Le sublime Deuxième mouvement

SYMPHONIE N°9 : 2^e MOUVEMENT ET FINAL

L'inévitable Naissance au monde – création – ode à la joie...

Une traduction

« O Joie! belle étincelle des dieux, fille de l'Élysée, nous entrons tout brûlants du feu divin dans ton sanctuaire! un pouvoir magique réunit ceux que le monde et le rang séparent; à l'ombre de ton aile si douce tous les hommes deviennent frères.

« Celui qui a le bonheur d'être devenu l'ami d'un ami; celui qui possède une femme aimable; oui, celui qui peut dire à soi une âme sur cette terre, que sa joie se mêle à la nôtre! mais que l'homme à qui cette félicité ne fut pas accordée se glisse en pleurant hors du lieu qui nous rassemble!

« Tous les êtres boivent la joie au sein de la nature; les bons et les méchants suivent des chemins de fleurs. La nature nous a donné l'amour, le vin et la mort, cette épreuve de l'amitié. Elle a donné la volupté au ver; le chérubin est debout devant Dieu.

« Gai! gai! comme les soleils roulent sur le plan magnifique du ciel, de même, frères, courez fournir votre carrière, pleins de joie comme le héros qui marche à la victoire.

« Que des millions d'êtres, que le monde entier se confonde dans un même embrassement! Frères, au-delà des sphères doit habiter un père bien-aimé.

« Millions, vous vous prosternez? reconnaissez-vous l'œuvre du Créateur? Cherchez l'auteur de ces merveilles au-dessus des astres, car c'est là qu'il réside.

« O Joie! belle étincelle des dieux, fille de l'Élysée, nous entrons tout brûlants du feu divin dans ton sanctuaire!

« Fille de l'Élysée, joie, belle étincelle des dieux!! »



Lithographie allégorique de la Neuvième Symphonie par Jean-Désiré Ringel d'Illzach (1897), qui a réalisé neufs sculptures représentant chacune une symphonie de Ludwig van Beethoven

La Neuvième Symphonie en ré mineur, Opus 125, composée par Beethoven de 1822 à 1824, fut dédiée à Friedrich Wilhelm III, roi de Prusse, et interprétée pour la première fois à Vienne le 7 mai 1824.

Beethoven avait construit sa symphonie en ajoutant à la fin du quatrième mouvement une Ode à la Joie. Ajouter un final avec chœur était une idée à laquelle il songeait depuis 1807.

Cette Ode à la Joie correspond aux idéaux fraternels de Beethoven, d'où sa volonté incessante de composer une œuvre à la mesure de l'écrit de Schiller : « *L'homme est pour tout homme un frère – Que tous les êtres s'enlacent ! - Un baiser au monde entier !* ».

Orchestration et structure :

L'orchestre, le plus important que Beethoven ait encore employé, comporte :

- les bois par 2, flûte piccolo, 1 contrebasson ;
- 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ;
- 2 timbales, triangle, cymbales, grosse caisse (ces 3 derniers uniquement dans le 4^e mouvement) ;
- les cordes, en quintette ;
- un quatuor de solistes vocaux (soprano, alto, ténor et basse) dans le final ;
- un chœur à 4 voix dans le final.

Structure

La 9e symphonie de Beethoven comporte 4 grands mouvements :

- le 1er mouvement : *allegro ma non troppo* , *un poco maestoso*, commence *piano*, de façon mystérieuse. Puis arrive le vigoureux thème principal, en ré mineur , en *tutti* et *fortissimo*. Le 2e thème est représenté par 3 motifs différents.
- le 2e mouvement : *molto vivace* est un *scherzo* rapide, impressionnant par l'usage qui est fait des timbales. Le thème principal, en ré mineur est présenté en entrées fuguées (les unes après les autres comme dans un canon mais beaucoup plus complexe).
- le 3e mouvement : *adagio molto e cantabile*, en si bémol, comportant 2 thèmes émouvants et des variations. Entre ces variations s'intercale par deux fois, *andante*, un autre thème plus tendre et plus optimiste.
- le 4e mouvement : le plus long, et qui nécessite un effectif orchestral complet avec quatre solistes vocaux et un chœur à quatre voix. Il dure environ 25 minutes et comprend l'Ode à la Joie.

Le final de la 9^e symphonie comporte 9 parties :

- 1 - *Presto* : s'ouvre par une brillante fanfare ;
- 2 - *Allegro assai* : énoncé par les basses du fameux thème, interrompu trois fois par le rappel des thèmes des trois premiers mouvements ;
- 3 - *Presto* : après quelques mesures d'introduction orchestrale, la basse intervient « O Freunde, nicht diese Töne ». A noter que les paroles de ce récitatif sont de Beethoven ;
- 4 - *Allegro assai* : ici débute vraiment l'Ode à la joie, lancé par la basse, « Freude » puis « Freude, schöner Götterfunken » ; entrée du chœur « deine Zauber... », puis dialogue avec le quatuor vocal ;
- 5 - *Alla marcia (allegro assai vivace)*. Musique « turque » et solo du ténor « Froh... », réponse du chœur d'hommes, long *tutti* d'orchestre suivi du chœur « Freude, schöner Götterfunken » ;
- 6 - *Andante maestoso* : chœur lent soutenu en particulier par les trombones, suivi d'un *adagio ma non troppo, ma divoto* (avec chœur) ;
- 7 - *Allegro energico, sempre ben marcato* : chœur brillant avec cuivres ;
- 8 - *Allegro ma non tanto* : avec solistes seuls puis entrée des chœurs. Passage *poco allegro, stringendo il tempo, sempre piu allegro* : huit mesures qui mène au *prestissimo* ;
- 9 - *Prestissimo (fortissimo)* : brillant chœur conclusif.

En décembre 1989, à Berlin, peu de temps après la chute du mur, Leonard Bernstein qui dirigeait la 9e symphonie, fit, pour la première fois chanter « Freiheit ».

Par ailleurs, rappelons que, le Conseil de Ministres des pays de l'Europe officialise l'[Hymne européen](#) le 19 janvier 1972 à Strasbourg : le prélude de "l'Ode à la joie", 4e mouvement de la IXe symphonie de Ludwig van Beethoven.